

HYPOTHÈSE SUR LA FORMATION DE LA GRAPHIE 頭^{ks} /tóu/ TÊTE *

Chrystelle MARÉCHAL

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

1. Introduction

L'étude de la graphie /tou/ 頭^{ks} tête en chinois m'a conduite à me pencher sur d'autres données étymologiques concernant la signification de la notion de TÊTE¹. J'ai pu constater qu'en indo-européen, cette notion était étroitement liée aux termes "récipient/ coupe/ vase" (désormais dans certains cas, par commodité simplifiés en "récipient").

Ainsi, en français, le mot "tête" provient du latin *testa* désignant une coquille, une carapace (de tortue) et par extension "toute espèce de vase faite en argile cuite ou terre de potier, tuile, tesson de tuile ou de poterie"²; ce terme a concurrencé le latin *caput* "tête" dont on retrouve encore la trace dans des mots tels que "capitaine" ou "chef". L'italien a, lui, conservé les deux termes latins puisque pour désigner la tête des animaux, il emploie *testa* tandis que pour désigner la tête humaine, il utilise *capo*. Quant au terme espagnol *cabeza*, c'est un dérivé du latin *caput*.

* Je tiens à exprimer ma gratitude envers M. YAU Shun-chiu qui a eu la générosité de partager avec moi ses idées sur l'étymologie graphique des caractères chinois. Sans son soutien et son aide, il ne m'aurait jamais été possible de mener à bien cette étude. Je suis également reconnaissante d'avoir pu bénéficier de l'ambiance de recherche stimulante du Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale.

¹ Par commodité, j'adopterai tout au long de cet article la terminologie abrégée suivante des différents styles d'écriture chinoise: *ks* (kaishu) style courant, *xz* (xiaozhuan) petite sigillaire, *zg* (zhanguo wenzi) écriture des Royaumes combattants, *jw* (jinwen) écriture sur bronze, *jgw* (jiaguwen) écriture sur os et écailles. Les graphies actuelles des caractères chinois sont précédées de leur transcription en *pinyin* qui est en vigueur en Chine depuis 1958.

Les mots comme TÊTE écrits en lettres capitales sont à prendre dans le sens notionnel.

² Voir Ernout et Meillet 1985, p. 688.

Dans les langues que j'ai examinées, j'ai remarqué que les notions de CRANE et de TÊTE étaient souvent confondues en un même mot. Par exemple, le terme sanscrit *kapâla* signifie "écuelle, crâne, tête". En moyen haut allemand, *Kopf* "coupe" était aussi utilisé pour désigner "crâne, tête". Les exemples abondent dans ce sens mais je me limiterai volontairement à cet échantillon.

Ces préliminaires sont nécessaires pour comprendre l'approche que j'ai adoptée tout au long de cette étude car c'est seulement grâce à ces démarches que j'ai été amenée à m'interroger sur la coïncidence de la juxtaposition de la graphie /dòu/ 豆^{ks} *réipient* et de la graphie /xie/ 頁^{ks}, le composant catégoriel *tête*, dans le caractère chinois /tou/ 頭^{ks} *tête*, traditionnellement pris pour un idéo-phonogramme, en chinois *xing-sheng* (forme-son)³. Toutes ces constatations frappantes que je viens de souligner m'ont incitée à remettre en cause l'analyse traditionnelle de /tou/ 頭^{ks} *tête* qui définit /dòu/ 豆^{ks} *réipient* comme un simple indicateur phonique.

A la suite d'un résumé succinct de l'analyse traditionnelle de /tou/ 頭^{ks} *tête*, je me propose de montrer qu'il est légitime de considérer le rôle joué par /dòu/ 豆^{ks} *réipient* comme plus complexe qu'il n'y paraît.

2. Première analyse: /dòu/ 豆^{ks} *réipient* comme composant catégoriel







L'étude analytique des caractères chinois est fortement marquée par le *Shuowen jiezi* (Dictionnaire *Shuowen* de Xu Shen) qui, sous les Han postérieurs [24-220], a été le premier à les répertorier au moyen de composants

³ La graphie /dòu/ 豆^{ks} est, actuellement, le plus souvent employée dans le sens de *petit pois*, mais elle a également le sens de *réipient*. Tout au long de cet article, je me référerai à /dòu/ 豆^{ks} dans le sens de *réipient*. Quant à /xie/ 頁^{ks}, je l'utiliserai dans son sens étymologique de *tête* mais, je précise qu'aujourd'hui, cette graphie utilisée seule se prononce /ye/ et signifie *page, feuille*; elle ne conserve son sens étymologique de "tête" qu'en composition avec un autre composant.

catégoriels⁴. Celui-ci traite des graphies en *xiaozhuan* ou écriture petite sigillaire et glose /tou/ 頭^{ks} tête de la façon suivante (Xu s.d.:181):

"頭^{xz}, c'est la tête. Composant catégoriel 頁^{ks} tête et indicateur phonique 豆^{ks} récipient; prononciation: dou ."

L'analyse effectuée par Xu Shen n'a absolument pas été modifiée puisque ce caractère est toujours considéré comme un idéo-phonogramme.

En raison de son schéma d'analyse restreint, Xu Shen ne pouvait entamer une analyse sémantique approfondie des caractères. Il met principalement l'accent sur les composants catégoriels qui ont des valeurs indicatives générales permettant de classer les caractères. Par conséquent, le *Shuowen* range naturellement le caractère /tou/ 頭^{ks} tête sous le composant catégoriel /xie/ 頁^{ks} tête. Cependant, je voudrais démontrer que la relation entre /dòu/ 豆^{ks} récipient et /xie/ 頁^{ks}, le composant catégoriel pour tête dans le caractère /tou/ 頭^{ks}, n'est pas celle qui est définie par Xu Shen, à savoir que /dòu/ 豆^{ks} n'est que phonique. D'abord, il faut préciser que l'histoire graphique de /tou/ 頭^{ks} remonte aux Royaumes combattants [479-221 av. J.-C.] sous les variantes suivantes : ,  ^{z8} (Gao 1980: 138). On discerne pour la partie supérieure  ou  identifiée comme étant /shou/ 首^{ks} tête et pour la partie inférieure  ou  identifiée comme étant /dòu/ 豆^{ks} récipient. En raison de la superposition des éléments de cette graphie, le doute plane quant au choix de l'indicateur phonique /dòu/ 豆^{ks} récipient et par là même, le composant catégoriel est remis en cause. Ces doutes sont justifiés par le fait qu'un élément inférieur à l'époque des Royaumes combattants a été souvent considéré comme composant catégoriel dans le *Shuowen*. Il est donc inattendu, voire paradoxal, que dans ce dernier, la graphie /xie/ 頁^{ks} tête et non pas /dòu/ 豆^{ks} récipient soit interprétée comme composant catégoriel (voir Yau 1983). A la suite de cette constatation et à la lumière d'autres étymologies de TÊTE évoquées dans l'introduction, j'ai été incitée à postuler que la graphie

⁴ La terminologie de composant catégoriel que j'emprunte à Yau (1993) réfère à ce que l'on a coutume de désigner plus communément, dans certains cas, sous l'appellation de clé.

/dòu/ 豆^{ks} était le composant catégoriel⁵. Deux autres arguments sont venus renforcer mon idée : le premier concerne l'instabilité de la graphie /xie/ 頁^{ks} tête. En effet, si celle-ci est aujourd'hui située systématiquement à droite dans toutes les graphies comme dans /tou/ 頭^{ks} tête, il n'en a pas toujours été de même. En dépit du fait que dans le *Shuowen*, les règles concernant les composants catégoriels sont pour ainsi dire établies, on peut, cependant, trouver quelques graphies qui échappent à ces règles, comme par exemple /zhen/ 軫^{xz} tête avec peu de cheveux dans laquelle le composant catégoriel /xie/ 頁^{ks} est situé à gauche, ainsi que dans /you/ 憂^{xz} mélancolie dans laquelle /xie/ 頁^{ks} tête est situé en haut (Xu Shen s.d.: 183, 223). Le deuxième argument porte sur la signification même de la graphie /xie/ 頁^{ks} puisque je me demande si elle ne représente qu'une tête comme nous le verrons dans la quatrième section⁶.

3. Deuxième analyse : /dòu/ 豆^{ks} récipient comme indicateur phonique


En Chine, la prépondérance des idéo-phonogrammes est devenue très vite indiscutable par rapport aux autres catégories de caractères. En effet, le nombre d'idéo-phonogrammes est allé crescendo, puisqu'à l'époque archaïque [14e siècle av. J.-C.], ils constituaient moins de 20% des corpus sur os et écailles ou JGW, tandis qu'à l'époque des Han postérieurs [24-220], ils passent à 80% dans le dictionnaire *Shuowen* et qu'aujourd'hui encore, cette catégorie est omniprésente. Dans ce contexte, on peut comprendre que /dòu/

⁵ Il est intéressant de constater que dans le dictionnaire *Xinhua* (1971), il est possible de trouver la graphie /tou/ 頭^{ks} tête aussi bien sous le composant catégoriel /xie/ 頁^{ks} tête que sous le composant catégoriel /dòu/ 豆^{ks} récipient. Mais, ce qui est encore plus inattendu, c'est que dans la version de 1979 du *Cihai*, /tou/ 頭^{ks} tête est classé uniquement sous le composant catégoriel /dòu/ 豆^{ks} récipient.

⁶ Le mécanisme de sa composition graphique est le même que pour /jian/ 見^{jgw} voir mais si la signification de cette dernière graphie est en rapport direct avec la partie mise en évidence sur le corps, à savoir l'œil, elle ne signifie pourtant pas spécifiquement cette partie.

豆^{ks} *réceptif* puisse être considéré comme indicateur phonique dans la graphie /tou/ 頭^{ks} *tête*.




Il est intéressant de constater que l'auteur du *Shuowen* avait pressenti l'importance de certains indicateurs phoniques puisqu'il n'est pas rare de trouver des gloses indiquant qu'un élément peut jouer le double rôle de composant catégoriel et d'indicateur phonique. C'est, par exemple, le cas de la graphie /ping/ 平^{xz} *plaine* qui est glosée de la façon suivante : "terre plane. Composants catégoriels /tu/ 土^{ks} *terre* et /ping/ 平^{ks} *surface plane* qui est aussi indicateur phonique".


Un certain nombre de savants se sont par la suite évertués leur vie durant à exploiter cette idée que l'indicateur phonique pouvait avoir un double rôle. J'évoquerai, ici, la théorie de Wang Shengmei des Song du nord [960-1127] qui insiste sur le rôle sémantique que joue un indicateur phonique. Cette théorie est illustrée par son fameux exemple de /jian/ 戔^{ks} *peu, petit* qui, selon lui, est porteur de sens et de son dans les graphies ayant en commun ce même élément : /qian/ 錢^{ks} *pièce de monnaie*, /jian/ 戔^{ks} *vil, de peu de valeur*, /qian/ 淺^{ks} *peu profond*, etc. S'il est vrai que la démarche de Wang Shengmei est à relativiser, elle mérite qu'on s'y arrête un instant. Aussi, en marge de cette étude, je me permets de fournir un exemple révélateur de l'intérêt d'une telle théorie : le cas de la graphie /zeng/ 甞^{ks} *vase en terre* [voir croquis 1 dans les appendices]. Cet exemple illustre bien le fait qu'un indicateur phonique tel que /zeng/ 曾^{ks} puisse avoir un rôle sémantique. Cette graphie s'écrivait en écriture archaïque de la façon suivante :  jg^w, graphie dans laquelle on discerne en haut, la vapeur qui se dégage d'une grille qui se trouve au milieu d'un réceptif /zeng/ 甞^{ks} (voir entre autres, Karlgren 1957 et Xu 1988) [voir croquis 2]. C'est seulement plus tard qu'on a ajouté le composant catégoriel /wa/ 瓦^{ks} *céramique* grâce auquel Xu Shen a pu classer la graphie /zeng/ 甞^{ks}. C'est par l'intermédiaire de cette graphie qu'il nous a été possible de retrouver la signification originelle de ce pictogramme. Il est démontré que, sur ce point, les

données du *Shuowen* sont extrêmement succinctes, à tel point que certains soupçonnent qu'il s'est trompé (Su 1989).

L'application de la théorie de Wang Shengmei à l'analyse de la graphie /tou/ 頭^{ks} tête justifie les soupçons que j'ai émis dès l'introduction sur le rôle de /dòu/ 豆^{ks} récipient. A présent, il me reste précisément à indiquer le rôle que joue /dòu/ 豆^{ks} dans la graphie /tou/ 頭^{ks} tête. Avant d'en arriver là, il me faut faire une digression concernant le composant catégoriel actuel pour tête /xie/ 頁^{ks}.

4. Parcours de la graphie du composant catégoriel /xie/ 頁^{ks} tête

Comme je l'ai souligné, la graphie /tou/ 頭^{ks} tête est relativement tardive. Antérieurement à cette graphie, il existait depuis les inscriptions en JGW plusieurs représentations graphiques pour la TÊTE; nous nous contenterons ici d'observer la graphie  jg^w identifiée comme xie 頁^{ks}, le composant catégoriel "tête", pour distinguer son rôle de celui de /dòu/ 豆^{ks} récipient dans /tou/ 頭^{ks} tête. Pour comprendre son évolution, je suis obligée de faire intervenir une seconde graphie, à savoir : /shou/ 首^{ks} tête qui a su garder son autonomie jusqu'à présent dans les expressions figées ou métaphoriques telles que /zhan-shou/ 斬首^{ks} décapiter, /zi-shou/ 自首^{ks} se dénoncer, /shou-yao/ 首要^{ks} de première importance ou /shou-du/ 首都^{ks} capitale. Le sens de ces deux graphies  jg^w et  jg^w est présumé le même, à savoir: tête. Grâce aux occurrences identifiées pour chacune de ces deux graphies en JGW (Yao 1989: 380), nous verrons plus loin que leur emploi correspondait à des critères bien précis.


Quant au *Shuowen*, il distingue trois graphies en tant que composants catégoriels, à savoir : /shou/  xz tête avec cheveux, /shou/

xz tête (sans cheveux) et /xie/ xz tête⁷. En confrontant les explications étymologiques de Xu Shen avec d'autres informations graphiques que celui-ci n'avait pas à sa disposition, j'arrive à une autre interprétation de l'évolution graphique de ces caractères.








Bien que j'admette que les graphies jg^w, jg^w, puissent représenter une tête, il me semble qu'elles se réfèrent bien plus à une tête animale qu'à une tête humaine. Sur ce point, il suffit de comparer les graphies suivantes de /shou/ tête, par ordre chronologique de leur apparition jg^w, jw, zg, xz 首 ks, nous sommes plutôt en présence de cornes ou des bois que de cheveux (voir en particulier Karlgren 1957: 283). Soulignons, de plus, les similitudes phonologiques de 首 ks tête et 獸 ks animal sauvage qui se prononcent aujourd'hui tous les deux /shou/⁸. La divergence des paléographes chinois concernant les deux graphies jg^w et jg^w, tête, est révélatrice d'un problème concernant leur signification. Certains les considèrent comme identiques (Xu 1988), d'autres les distinguent (Zhu 1989). Par contre, il semble y avoir un consensus pour dire que ce sont des têtes humaines. Cependant, il est à noter que Yao (1989) distingue ces deux graphies en JGW mais en les identifiant au même caractère /shou/ 首 ks. Or, il est important de souligner le fait que ces deux graphies en JGW ont des emplois spécifiques qui m'ont conduite à les identifier respectivement aux graphies /shou/ xz et /shou/ xz que j'interprète comme tête animale et tête humaine. La graphie /shou/ jg^w tête sans corne ou tête humaine, à une exception près, est toujours utilisée en JGW dans l'expression "le roi a mal à la tête" (Yao 1989: 380).





⁷ Si Xu Shen considère ces deux graphies comme identiques, il précise cependant l'antériorité de /shou/ xz tête avec cheveux sur /shou/ xz tête (sans cheveux); il faut préciser que ces deux composants catégoriels ne sont suivis que de deux graphies au maximum tandis que /xie/ xz en compte plus de 90.

⁸ Notons aussi la présence des deux traits supérieurs dans la simplification actuelle dans ces deux homophones (/shou/) 首 et 兽 que l'on retrouve, par exemple, dans /yang/ 羊 mouton pour représenter les cornes.

Dans les langues occidentales, la définition de TÊTE a deux acceptions puisque d'une part, elle désigne en français [a] "l'extrémité supérieure du corps de l'homme qui contient le cerveau et la plupart des organes du sens" et d'autre part, [b] "le crâne, la partie où poussent les cheveux" (*Larousse*). En anglais, la tête est "ce qui contient le cerveau, les yeux, les oreilles, le nez, et la bouche" et d'autre part, "les cheveux sur la tête" (*Webster's 3rd New International Dictionary*). En chinois, selon le dictionnaire *Cihai*, la définition est semblable à celle du français [a]. Il est probable qu'initialement la graphie /xie/ ^{xz} représentait un "homme paré d'une tête d'animale", d'où le fait qu'on l'ait choisie comme composant catégoriel pour spécifier, entre autres, les différentes parties de la tête humaine.

5. /dòu/ ^{ks} *réceptif* dans la représentation de la TÊTE

Avant d'aborder cette section, je voudrais faire part d'une note amusante sur l'emploi de /dòu/ et de /tou/ pour la désignation du père en cantonnais puisque ces deux graphies /dòu/ ^{ks} et /tou/ ^{ks} sont mises en correspondance dans ces deux appellations /lou dòu/ ^{ks} ou /lou tou (zi)/   (子)^{ks}. Ce dernier est équivalent à /lao tou(r)/   (兜)^{ks} en pékinois. Ce simple fait n'est-t-il pas révélateur d'une signification plus profonde entre ces deux graphies?

Dans la partie 3, nous avons vu que /dòu/ ^{ks} *réceptif* était l'indicateur phonique dans /tou/ ^{ks} *tête* mais qu'il avait, selon moi, un rôle plus complexe. Je vais donc, à présent, m'attarder sur la graphie /dòu/ ^{ks} *réceptif* que l'on a identifiée en JGW sous différentes graphies non éloignées de la forme actuelle (Gao 1980: 325). Le *Shuowen* explique cette graphie de la façon suivante : "^{xz}, un réceptif à viande de l'ancien temps; composé d'un ovale" (p.102) [croquis 3]. Lors de fouilles archéolo-

giques, on a retrouvé des objets rituels formés d'une coupe reposant sur deux pieds, rappelant ainsi la graphie tardive de /dòu/ 豆^{ks}. Plus on remonte dans le temps, moins le pied est important; ce qui laisse penser qu'au départ, ce genre de récipient n'était qu'une coupe (comme le fait judicieusement remarquer Xu Shen). Le pied relativement haut a été ajouté au plus tard à la fin des Zhou; les rites de cette époque précisaient, en effet, quelle partie de l'objet devait être tenue par celui qui le donnait et par celui qui le recevait : la coupe ou le pied⁹.

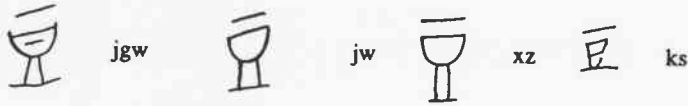
La question centrale est de savoir pourquoi et comment le /dòu/ 豆^{ks} est associé à la représentation graphique de /tou/ 頭^{ks} tête. Les études anthropologiques mentionnent le fait que les primitifs utilisaient comme récipients des matériaux qui se trouvaient à l'état brut dans la nature tels que des coquilles, des coques de noix de coco et des crânes humains. Du point de vue de la forme, ces éléments naturels qui viennent d'être mentionnés ont les caractéristiques suivantes : ils sont ronds ou ovales, convexes et résistants. Des documents confirment que dans l'antiquité, des crânes ont pu servir de récipients, voire à des fins rituelles. Ainsi, on trouve cette description d'une toile de divinité tibétaine : "Le dieu dont l'épiderme est noir, rendu ici en bleu foncé, tient de ses deux mains un couperet et une coupe crânienne (kapâla) emplie de sang" [voir croquis 4]¹⁰. Ces données m'ont fourni un argument de poids pour postuler que la proto-forme graphique □ de /dòu/ 豆^{ks} récipient, qui représente un récipient à l'état brut, a sûrement servi de modèle pour la fabrication d'ustensiles¹¹. On peut imaginer que ce genre de récipient pouvait servir à boire ou à manger. A ce

⁹ Voir la glose de la graphie 脚/ 枝^{ks} pied, tige dans le dictionnaire *Cihai* 1965.

¹⁰ La citation du croquis 5 nous apporte encore plus de détails : "Ce type de coupe, formé à l'origine d'une calotte crânienne humaine, est un objet de culte tantrique. L'ensemble est composé de quatre parties : le socle, le support de la coupe, la coupe elle-même et le couvercle surmonté d'une poignée en forme de demi "foudre-diamant" (skt. *vajra*) (*Trésors du Tibet* Muséum national d'histoire naturelle, n°71, Paris). Cette coutume était également présente en Chine (voir Xia Lu 1984).

¹¹ J'adopte la reconstruction phonologique proposée par Karlgren pour /dòu/: /*d'u/ (1957: 50).

stade prototypique, la forme de /dòu/ correspond à ce que décrit Xu Shen (voir section 3). Et c'est seulement à partir du moment où cet objet a eu une fonction rituelle que son pied a pris de l'importance comme on peut le constater grâce à l'évolution graphique suivante¹² :



Cette valeur sacrée explique que seuls les /dòu/ 豆^{ks} de cette forme tardive ont été préservés dans les tombes comme objets funéraires. Le trait supérieur de la graphie de /dòu/ 豆^{ks} devenant systématique en écriture post-JGW montre qu'il fait référence au couvercle ajouté plus tardivement. Quant au trait à l'intérieur du récipient, il indique un contenant caché. La coupe et le pied déterminent finalement la morphologie du caractère /dòu/ 豆^{ks}. Bien que cette hypothèse ne soit pas démontrée, on peut penser qu'en raison de sa forme ronde initiale, la graphie /dòu/ 豆^{ks} référait à un crâne. Cette signification latente de /dòu/ 豆^{ks} resurgit au moment d'une création graphique pour répondre au raffinement lexical de la langue qui se manifeste entre l'époque des Zhou et celle des Royaumes combattants. Une nouvelle série de graphies concernant les différentes parties de la tête, telles que, /e/ 額^{ks} *front* ou /yan/ 顏^{ks} *visage*, a été créée d'une façon systématique en utilisant le composé catégoriel /xie/ *tête*. Quant aux quelques graphies déjà existantes désignant certaines parties de la tête, par exemple les *joues*, /yi/ 頰^{ks}, on leur a ajouté le composant catégoriel /xie/ 頁^{ks} *tête*, donnant /yi/ 頰^{ks} *joues*. Il est intéressant de noter que les Chinois, contrairement aux Occidentaux, considèrent le cou et la nuque comme parties intégrantes de la tête, puisque les graphies actuelles pour le *cou* /jing/ 頸^{ks} et la *nuque*

12 On peut remarquer que les graphies en JGW ont un pied très court ce qui tend à prouver que les /dòu/ en hauteur sont tardifs. Chose qui se vérifie grâce aux données archéologiques suivantes: "les *dòu* avec une grande tige (/jiao/ 枝^{ks} par opposition à /deng/ 登^{ks}, le socle) ont un couvercle; c'est une particularité de la fin des *chunqiu* (722-481 A.D.)" (Li 1984: 22).

/xiang/工頁^{ks} sont elles aussi formées du composant catégoriel /xie/頁^{ks} tête¹³. Cette extension lexicale graphique de la tête devient de plus en plus précise et, dans le cas de sa représentation générale, on a fait appel à /dòu/豆^{ks} dont le sens sous-jacent est, selon mon hypothèse, *crâne*. Cette graphie /tou/頭^{ks}, comme on sait, se compose de /dòu/豆^{ks} à côté du composant catégoriel /xie/頁^{ks} tête. Le rôle de /dòu/豆^{ks} est double : il rappelle à la fois la forme d'un crâne et indique la valeur phonique. Le /xie/頁^{ks}, quant à lui, préserve sa propre fonction comme composant catégoriel tête. C'est la raison pour laquelle, dans l'optique du postulat énoncé précédemment, je considère que /dòu/豆^{ks} est la racine graphique de /tou/頭^{ks} au sens de *crâne*, et qu'à une époque donnée, elle a très bien pu être auto-suffisante pour désigner le crâne en tant que récipient.

6. Conclusion

Cette étude a été inspirée par des similitudes étymologiques frappantes autour de la notion de TÊTE à travers les langues indo-européennes. A la suite de ces constatations préliminaires, j'ai cherché à vérifier mon hypothèse en étendant mes recherches à une langue aussi différente et lointaine que le chinois. Cette langue m'a fourni un champ d'observation différent, principalement en raison de son écriture idéo-pictographique bien vivante. Bien entendu, mon centre d'intérêt étant l'écriture chinoise, je me suis axée sur les données graphiques que j'ai exploitées, parvenant ainsi à expliquer la série des graphies formées avec le composant catégoriel /xie/頁^{ks} désignant les diverses parties de la tête. Cette étude démontre une fois de plus qu'un indicateur phonique peut jouer, en même temps, le rôle d'indicateur sémantique ou plus modestement d'indicateur de forme. Dans la composition de la graphie /tou/頭^{ks} tête, je considère que le choix de dòu 豆^{ks} comme indicateur phonique est motivé.

¹³ On remarquera que la graphie plus ancienne pour le cou, à savoir /dòu/脰^{ks}, est formée du composant catégoriel *chair* et du traditionnel indicateur phonique /dòu/ qui, selon l'hypothèse que je viens de postuler, est également un indicateur sémantique.

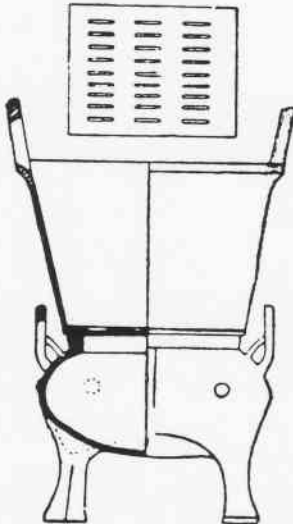
Bibliographie

- Bai, Jiaolin 1988. "la théorie de l'indicateur phonique", *Anhui daxue xuebao* 1988.5, pp. 110-115, Hefei, Chine.
- Béguin, Gilles 1990. *Art ésotérique de l'Himâlaya*, Réunion des musées nationaux, Paris.
- Ernout et Meillet 1985, 4e édition. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, éditions Klincksieck, Paris.
- Gao, Ming 1980. *Caractères archaïques classifiés et arrangés*, Pékin.
- Guo, Baojun 1981. (*A comprehensive study of the Shang and Zhou bronze vessel group*), Cultural Relics publishing house, Pékin.
- Karlgren, Bernhard 1964 [1957]. *Grammata serica recensa*, Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities, Stockholm.
- Li, Xueqin 1984. *Civilisation de l'époque des Qin et des Zhou orientaux*, Pékin.
- Su, Baorong 1989. "Fil d'Ariane de la classification et de la reconnaissance des caractères", *Hebei shifan daxue xuebao* n°3, 1-6, Hebei, Chine.
- Trésors du Tibet n°71, 1987. Muséum national d'histoire naturelle, éditions des Muséum, Paris.
- Xia, Lu 1984. "Lun gudaide shi ren zhi feng", *Wuhan daxue xuebao*, n°4, Chine.
- Xu, Shen (s.d.). *Dictionnaire Shuowen*, Zhonghua shuju, Pékin.
- Xu, Zhongshu 1988. *Dictionnaire des Jiaguwen*, Sichuan cishu chubanshe, Chengdu, Chine.
- Yao, Xiaosui et Xiao Ding 1989. *Compilation des inscriptions gravées sur os et écailles de la ville de Yinxu*, Zhonghua shuju, Pékin.
- Yau, Shun-chiu 1994. "Le roi et moi - ou le rôle motivateur des objets manufacturés dans la formation des idéo-pictogrammes chinois", *Mélanges offerts en hommage au Professeur Alexis Rygaloff*, CRLAO-EHESS, Paris, sous presse.
- Yau, Shun-chiu 1993. "A linguistics for the Chinese writing system - with special reference to its palaeography", *Essays on the chinese language by contemporary Chinese scholars*, éditions Langages Croisés, CRLAO-EHESS, Paris.
- Yau, Shun-chiu 1992. *Création gestuelle et débuts du langage*, éditions Langages Croisés, CRLAO-EHESS, Paris.
- Zhu, Qixiang 1989. *Explication des graphies sur os et écailles de la ville de YinXu*, Wenshizhe chubanshe, Taipei.

Appendices



croquis 1
(voir Guo 1981)



croquis 2
(voir Guo 1981)

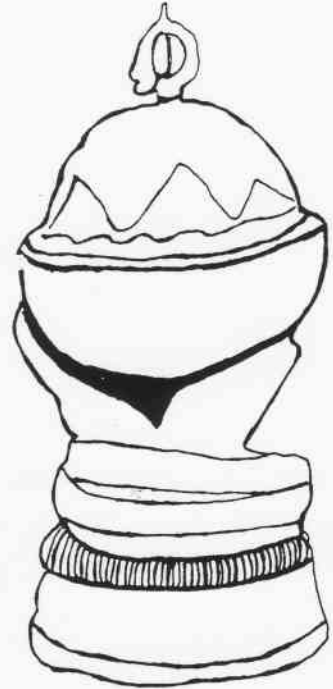
Appendices



croquis 3 (voir Hubei Provincial Museum 1984)



croquis 4 (voir Trésors du Tibet 1987)



croquis 5 (Art ésotérique de l'Himálaya 1989)